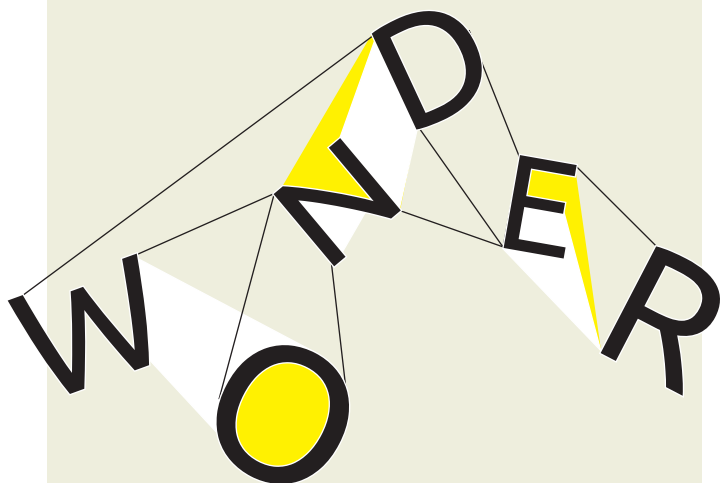


Mémoire de l'Avenir --- Memory of the Future



**Abdias NGATEU
Barbara DELEUZE
Emily FITZELL & James ROGERS
Herbert TILLY
Aimé SEMASSA
Isabelle TERRISSE**

**Jamie ROMANET
Leonid ZEIGER
Nathalie BIBOUGOU
Nicolas MOUSSETTE
SCALY & Johan DESMA
Luz FANDINO**

LES ARTISTES

Abdias NGATEU (Cameroun / *Cameroon*)

Barbara DELEUZE (France)

Emily FITZELL AND James ROGERS (Europe)

Herbert TILLY (France)

Aimé SEMASSA (Côte d'Ivoire / *Ivory Coast*)

Isabelle TERRISSE (France)

Jamie ROMANET (USA-France)

Leonid ZEIGER (Israël / *Israel*)

Nathalie BIBOUGOU (France)

Nicolas MOUSSETTE (France)

SCALY & Johan DESMA (France)

Luz FANDINO (Brésil / *Brasil*)

THE ARTISTS

07.07 - 08.09.2018

W O

N D

E R

Si c'est un verbe il interroge, si c'est un nom il émerveille.

Si dans son travail l'artiste questionne son environnement, l'intime, le social, le politique, la matière, l'évolution, le changement, c'est parce qu'à un moment il a été interpellé, s'est étonné. Pour Socrate, l'émerveillement est à l'origine de la sagesse, et donc de la quête philosophique, quête similaire à celle de l'artiste.

De l'émerveillement vient le « merveilleux », et donc l'idée du beau, de l'imaginaire, du mystère. L'Art, quelle que soit la forme qu'il prend, tout comme la nature, est le lieu privilégié de l'expérience de l'émerveillement. L'art a la capacité de provoquer ce moment suspendu où s'efface distinction entre le sujet et l'objet, où l'on sort de soi, où il est possible de dépasser les limites.

Dans une société où tout est calculé, maîtrisé, intellectualisé, matérialisé, où tout doit être rentable et efficace, l'émerveillement nous invite à vivre une possibilité poétique: il permet l'irruption de l'inattendu, de la surprise...

Du 7 juillet au 8 septembre 2018 Mémoire de l'Avenir, dans son exposition collective WONDER, présente le travail de 12 artistes qui, à travers la photographie, la vidéo, la sculpture, l'installation, le dessin ou encore la peinture nous invitent à explorer à travers eux l'inattendu, le grave, le beau, l'insignifiant, l'important, l'individuel et le collectif, les mondes intérieurs et extérieurs.

Commissariat: Marie-Cécile Berdagner – Margalit Berriet

If it is a verb, it questions. If it is a noun, it is then about wonderment.

If, in his or her work, an artist questions the environment, the intimate, the social, the political, the material, the evolution, the change...it is because at one brief moment, he/she was puzzled, confused, or surprised. For Socrates, wonder is at the origin of WISDOM, and therefore of the philosophical quest, a quest similar to that of the artist and the scientist. From the roots of Wonder springs «wonderment», and therefore the idea of amazement and of astonishment, of the beautiful and of the bewilderment, the imaginary or the mystery.

ART, like nature, is a privileged place of experience and of wonder, in whatever form it may take.

Art has the capacity to provoke a moment of suspension where the distinction between the subject and the object disappears, where one goes out of oneself, where it is possible to surpass the limits.

In a society, where everything is calculated, controlled, intellectualized, materialized, and where everything must be profitable and effective, the act of WONDER invites us to experience a poetic opportunities: it allows the irruption of the unexpected, a surprise...

Throughout the exhibition WONDER, From July 7th to September 8th, 2018, Mémoire de l'Avenir, presents the works of 12 artists, inviting us to explore the unexpected; the grave or the beautiful, the insignificant or the essential, the individual or the collective, the inner or the outer worlds, through photography, video, sculpture, installation, sounds, drawing or painting ...

Curation: Marie-Cécile Berdager – Margalit Berriet

Natif du quartier populaire d'Élobi situé à l'Est de la ville de Douala au Cameroun, Abdias Ngateu nous convie, à travers son travail, à la découverte de son univers urbain. Un univers de vie chaotique préfigurant une véritable jungle urbaine: Constructions en dédale et bigarrée, confusion entre espace public et espace privé, buit continu ... Les scènes qu'illustre l'artiste peuvent être communes à toutes les grandes villes africaines : Abidjan, Dakar, Lagos, Mapouto, Le Caire, Kinshasa, Johannesburg... Chacune de ces villes a son « Élobi » avec son lot de poteaux surchargés de câbles électriques, de nids de poules en pleine chaussée et d'affichage sauvage.

Le travail d'Abdias Ngateu est habité par la considération de l'Homme dans les sociétés africaines. Ses personnages, toujours moitié humain moitié animal, sont représentés dans des scènes de vies quotidiennes (marché, départ vers l'école, la mosquée ou l'église), sur ou à côté du principal mode de transport des grandes métropoles africaines: la moto taxi. Pour l'artiste elle incarne à elle seule la corruption de l'élite politique qui empêche notamment le développement d'infrastructures routières. La moto taxi, loin d'être le plus sûr, reste le moyen de transport le plus pratique pour se déplacer.

Abdias NGATEU est diplômé en sociologie de l'université de Douala au Cameroun. Il a participé à de nombreuses expositions sur le continent Africain : au Cameroun, au Sénégal, au Burkina Faso ... Et notamment en 2015 à La Nuit Blanche de l'institut Français de Douala au Cameroun, ainsi qu'à Dak'art off en 2018.

En 2017 Abdias Ngateu a remporté le 3ème prix Pascale Marthine Tayou au concours jeunes espoirs.

Le retour du marché / Returning from the Market
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas
150x100cm



ABDIAS NGATEU



Vers la mosquée / To the Mosque
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas
100x90cm

A native of a popular district situated east of the city of Douala, Abdias invites us, through his work, to discover his urban space. A universe of chaotic life, prefiguring a real metropolitan jungle: the Constructions are labyrinthian and multi-coloured; a total confusion between public spaces and private spaces; constant pollution of noise ... The inner-city landscapes illustrated by Obadiah can be easily assimilated to all other major African cities: Abidjan, Dakar, Lagos, Maputo, Cairo, Kinshasa, Johannesburg ... Each of these cities at its «élobi» with its overloaded pole of electric cables; potholes in the middle of the road surrounded by wild signs. For Abdias Ngateu, the city is a vast scene in which we each play a daily role. It is the theatre of our lives and, therefore bears the traces of our existence. Made up of spaces of breathing and suffocation in interval with each other, each city has a felted face and its «elobis», crowded, noisy, unhealthy living spaces, made of anarchistic constructions. This face of the urban cosmos is at the heart of Abdias Ngateu's work.

Abdias NGATEU graduated from the University of Douala in Cameroon. He has participated in numerous exhibitions on the African continent: in Cameroon, Senegal, Burkina Faso ... And in particular in 2015 at the Nuit Blanche of the French Institute of Douala in Cameroon, as well as Dak'art off in 2018.

3rd prize Pascale Martine Tayou at the 2017 young hope's contest.

EMILY FITZELL &

Le projet *ambulithics* rassemble les pratiques respectives d'Emily Fitzell, écrivaine, et de James Rogers, architecte, afin d'explorer les possibilités du rituel et du mythe dans la création de lieux contemporains.

En 2017, Emily Fitzell et James Rogers ont construit le premier élément physique d'*ambulithics* en utilisant leur corps comme outil de mesure. Le duo d'artistes a réalisé douze cubes de béton qu'ils ont installés le long de la ligne d'un cercle mesuré en pas, au sein d'une clairière située dans la région des lacs qui borde la ville de New York. À l'intérieur de chacun de ces cubes, Fitzell et Rogers ont enterré un objet associé à un rituel du quotidien. Au travers de ce processus d'imbrication, en rendant invisible une sélection d'objets courants, en mythifiant leur existence, *ambulithics* s'efforce de remettre en cause notre indifférence à l'infra-ordinaire.

Ambulithics amorce une approche des matériaux et des objets de tous les jours fondée sur l'idée du jeu entre le visible et l'invisible, le concret et l'abstrait, l'expérience et l'imagination. Au moyen de procédés narratifs interactifs, *ambulithics* s'emploie à susciter la curiosité de ses visiteurs et à mettre en question l'emprise des modes habituels de perception sur leurs conceptions de l'espace et du temps. L'installation exige une collaboration physique et imaginative de la part du spectateur. *Ambulithics* invite ses visiteurs à habiter sa forme – à activer sa masse solide et inerte au moyen de corps en mouvement.



JAMES ROGERS

AMBULITHICS

sculpture, photographie et
video

AMBULITHICS

sculpture, photography and
video



The ambulithics project brings together the respective practices of Emily Fitzell, writer, and James Rogers, architect, to explore the possibilities of ritual and myth in the act of contemporary place making.

In 2017, Emily Fitzell and James Rogers constructed the first physical element of ambulithics, using their bodies as a tool of measurement. The artistic duo cast twelve concrete cubes along the line of a paced circle in a clearing near the lakes outside New York City. Inside each of these cubes, Fitzell and Rogers buried an object associated with a daily ritual. By rendering invisible a selection of quotidian objects, by mythologising their existence, ambulithics seeks to challenge our habitual indifference to the infra-ordinary.

Ambulithics initiates an approach to materials and everyday objects predicated on the idea of play - between the visible and the invisible, the concrete and the abstract, between experience and imagination. Through the creation of interactive narratives, ambulithics incites the curiosity of its visitors and asks them to question the influence of habitual modes of perception on their conceptions of time and space. The installation requires the physical and imaginative collaboration of its spectators. Ambulithics extends an invitation to inhabit its form - in person or from afar - to activate its solid inert mass with moving bodies.

MUNDARIUM : c'est le lieu qui contient tous nos mondes inventés. Le projet MUNDARIUM se propose de faire découvrir nos univers secrets.

L'artiste a enfermé « nos mondes intérieurs » dans des boites transparentes. Circonscrite dans une petite boite, notre singularité peut être appréhendée sans peur et s'exposer joyeusement à la curiosité de tous.

D'une ambiance à une autre, nos univers singuliers apprennent à se côtoyer ; l'univers des uns interroge celui des autres.

Ce projet est né de son incapacité à dessiner et à écrire des livres. Elle a alors écrit de courtes phrases et rempli des boites avec des objets.



Moi Aussi
Modules
Partie du projet
MUNDARIUM

Me Too
Modules
Part of the MUNDARIUM
project

BARBARA

DELEUZE

MUNDARIUM: it is the place that contains all our invented worlds. The MUNDARIUM project proposes that we discover our secret universes. The artist has locked «our inner worlds» in transparent boxes.

Circumscribed in a small box, our singularity then can be apprehended, without fear, and expose oneself joyfully to the curiosity of all.

From one atmosphere to another, our singular spaces learn to mix with each other; the life of one question those of others.

This project was born from her inability to draw and write books. She then wrote short sentences and filled boxes with objects.



**Poule élevée
plein air**
Modules
Partie du projet
MUNDARIUM

**Hen raised in the
open air**
Modules
Part of the
MUNDARIUM
project

*I may be mute, but
my body is talking*
Dance and
photographs

**Je suis peut être muet,
mais mon corps parle**
Danse
et photographies



La Danse, moyen de communication non verbal de l'être, est l'endroit par excellence où se traduit sur le corps l'imaginaire, le beau, l'émerveillement de l'esprit. Interrogations sur le social, le politique et la religion... l'homme traduit sa pensée sur des corps en mouvements.

Aimé Sémassa tisse sa toile dans l'univers des arts et de la culture. C'est dans les domaines de la chorégraphie, la danse et la photographie qu'il va se positionner à travers plusieurs créations dont les plus significatives sont :

(1 - Mon histoire, ma tradition) (2- je suis peut être muet, mais mon corps parle)
(3- Regarde la beauté de l'Afrique) (5- de l'eau potable dans les écoles primaire)
(6 - la mer parle aux roches)

Aimé Sémassa s'est formé en danse contemporaine et traditionnelle à la fondation Kiyi d'Abidjan ainsi qu'au centre chorégraphique multi corps de Cotonou au Bénin.

Il a notamment participé en juillet 2017 à la cérémonie de clôture des VIII jeux de la francophonie à Abidjan et en février 2017 à la 25ème édition du festival panafricain du court métrage de Ouagadougou.

AIMÉ SEMASSA

The medium dance, a nonverbal communication of life, is where, on the body, par Excellency interpreted the beautiful, the wonder and the imaginary of the spirit, questioning about social, politics and religion matters.... where man translates his thinking on moving bodies.

Aimé Sémassa interlaces his image into the world of arts and culture via his choreography, dance and photography, where he will position through several creations, and of which the most significant are: 1 -My story, my tradition, 2- I may be mute, but my body speaks, 3- Look at the beauty of Africa, 5- from the drinking water in the primary schools, 6 - the sea speaks to the rocks.

Aimé Sémassa trained in contemporary and traditional dance at the Kiyi foundation in Abidjan as well as at the multi-corps choreographic center in Cotonou, Benin.

In particular, he took part in the closing ceremony of the VIII Francophone Games in Abidjan in July 2017 and in February 2017 at the 25th edition of the Pan-African Short Film Festival of Ouagadougou.



JAMIE ROMANET

La diversité des expressions que produisent les émotions sur le visage humain est au centre du travail de Jamie Romanet. C'est une immersion dans l'intime: angoisses, peurs, pensées et expériences emmagasinées qu'elle retranscrit de manière spontanée et rêveuse grâce à différents medias avec une prédilection pour l'aquarelle et l'encre. En utilisant une variété de techniques, c'est une recherche de l'image et de la forme qui préoccupe l'artiste.

Pour attirer le regardeur dans ce monde de l'intime, Jamie Romanet choisit le petit format et questionne ainsi notre relation à l'individuel et au collectif.

Aujourd'hui, dans son processus artistique, elle blanchit et efface la peinture originale pour travailler avec la tâche qui émerge. Reste alors une figure fragile et fantomatique. Cette méthode permet à l'artiste d'explorer ce qu'elle appelle l'«esprit hérité » ainsi que les concepts d'attachement et de permanence.



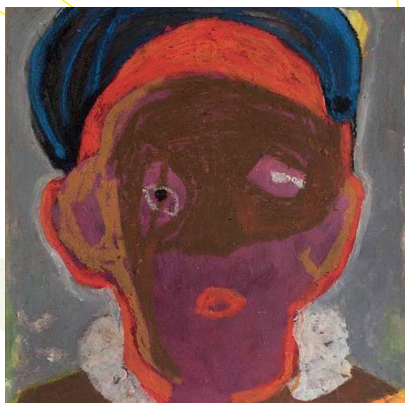
Sans Titre / *Untitled*, 2017
Acrylique et encre / *Acrylic and ink*
20cm x 20 cm

Jamie Romanet : est diplômée d'anglais et géographie de la Central Connecticut State University, et de peinture du Studio Art Center International de Florence en Italie. Elle a présenté son travail dans des institutions en France et à l'international et collabore à des publications telles que ArtMaze Magazine ou encore AS.IZ Magazine



Shifty / Shifty, 2017
Encre / ink
20cm x 20 cm

Jamie Romanet : is a graduate of English and Geography from Central Connecticut State University, and painting from the Art Center International Studio in Florence, Italy. She has presented her work in institutions in France and internationally and collaborates on publications such as ArtMaze Magazine or AS.IZ Magazine



Sans Titre / Untitled, 2017
Acrylique et pastel à l'huile /
Acrylic and oil pastel
20cm x 20 cm

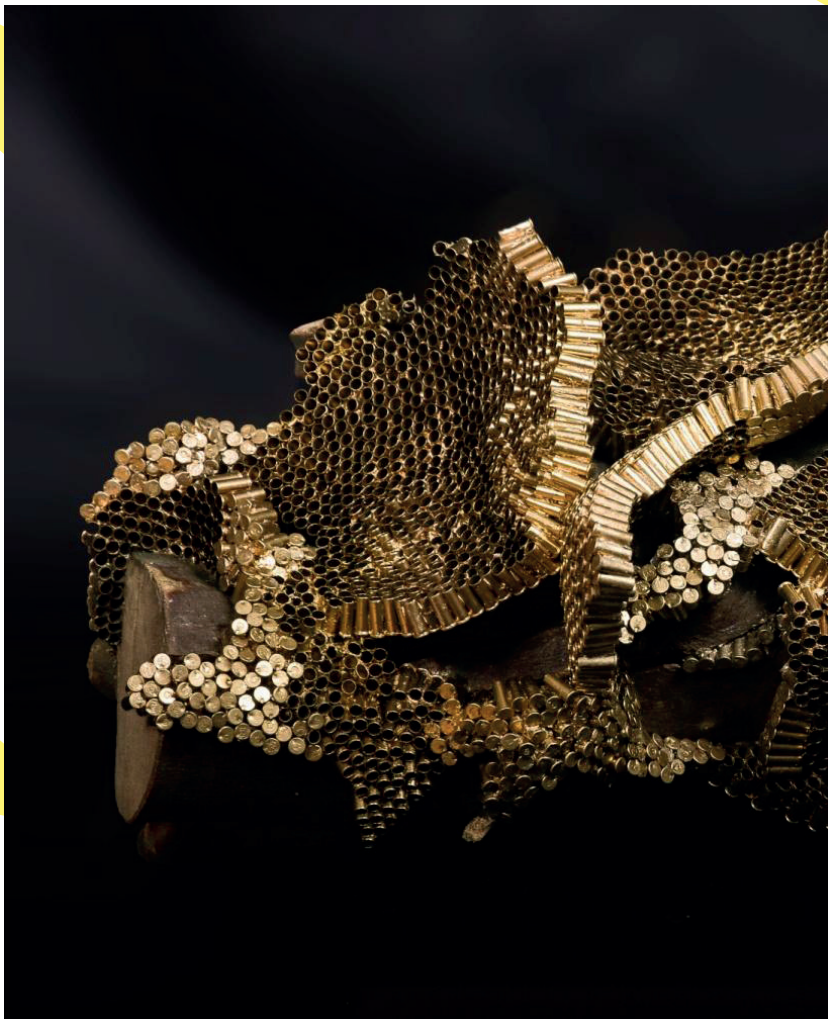
The rich diversity of emotions expressed by the human face is dominant in the works of Jamie Romanet.

Her works are an immersion in the intimate, portraying anxieties, fears, thoughts and hidden experiences. Her art transcribes spontaneously and pensively through different media, yet with a partiality for watercolour and inks. She is using a variety of techniques for his study of appearance and form.

Aiming to attract more easily the attention of the spectators in her world of intimacy, Jamie Romanet often chooses to work on a small format; she is questioning one's relationship with the individual and with the collective.

In her artistic process, she whitens and erases the original painting, and then she will work with the spot that emerges. That will leave us with a fragile and ghostly figure. This method allows the artist to explore what she calls the «inherited spirit», related to the concept of permanent attachment .

ISABELLE TERRISSE



Isabelle Terrisse s'intéresse aux transitions insolites qui, dans notre espace quotidien, produisent de discrets décalages, apportent de l'ambiguïté et nous font basculer dans l'étrange.

Son travail consiste à transformer, détourner, décaler jusqu'à la perte de l'identité d'origine pour offrir un autre sens. Elle procède à des translations et expérimente la transition d'un état à un autre par simple déplacement du contexte.

Dans ce nouvel état, les constituants d'origine sont méconnaissables et deviennent autre. Les contraires s'assemblent pour former des oxymores en volume.

Les douilles, enveloppes métalliques creuses et cylindriques, contiennent la poudre des munitions, produit industriel destiné à tuer. Les alvéoles, creuses et cylindriques, des gâteaux de cire de la ruche des abeilles contiennent le miel, produit naturel destiné à nourrir. Cette communauté de formes contraste avec l'antinomie des usages et renvoie à l'opposition fondamentale vie/mort. Les douilles de 22 long rifle sont agglomérées en d'innombrables variations comme le font les abeilles pour occuper les espaces disponibles.



Nids d'abeilles
sculptures,
assemblages.

Bee's Honeycomb
sculptures,
assemblages.

Isabelle Terrisse is interested in unusual transitions that, in our daily space, produce discreet discrepancies, bring ambiguity and make us switch into the peculiar.

Her work is aiming to transform, to divert, and to shift oneself, until the loss of his/her original identity while offer him or her another sense. She progress with translations and she experiments a state of transition, shifting from one state to another by simply moving the context.

In this new state, the original constituents are unrecognizable and become the other. The opposites assemble to form oxymoron in volume.

Bullets, hollow and cylindrical metal envelopes, contain ammunition powder, an industrial product intended to kill. The cells, hollow and cylindrical wax cakes bees' hive that contain honey, a natural product for feeding. This community of forms contrasts with the antinomy of uses, and it refers to the fundamental opposition between life and death.

The 22 long rifle sockets are agglomerated in infinite variations as bees do to occupy the available spaces.

Isabelle TERRISSE diplômée de l'Université PARIS XI d'un doctorat en sciences et d'une maîtrise de Biochimie de l'Université Toulouse III, 199. Elle s'est formée à la pratique artistique à travers différents ateliers (sculptures, céramique) notamment aux Ateliers des Beaux-Arts de Paris et en Histoire de l'Art à l'école du Louvre. En 2018 elle a participé à Déplacements et Trajectoires, Biennale d'art contemporain de Cachan, Cachan.

ISABELLE TERRISSE

Isabelle TERRISSE graduated from PARIS XI University with a PHD in science and a master's degree in biochemistry from Université Toulouse III.

She trained in artistic practice through various workshops (sculptures, ceramics) including the Ateliers des Beaux-Arts in Paris and History of Art at the Louvre School.

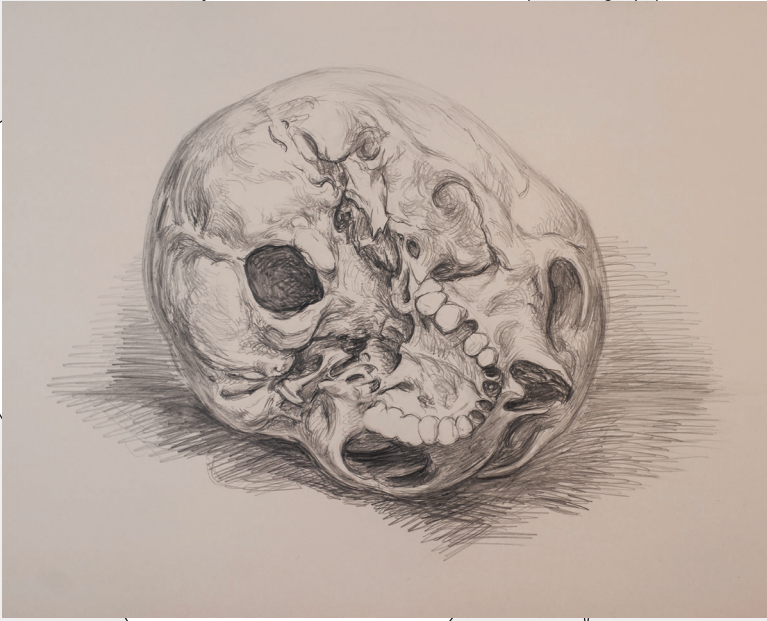
In 2018 she participated in Displacements and Trajectories, Contemporary Art Biennial of Cachan, Cachan.

LEONID ZEIGER

Enfants de Volgograd jouant sur les nombreux chantiers de construction de la ville, Leonid Zeiger et ses amis avaient l'habitude de trouver des restes humains et des munitions de la Seconde Guerre mondiale. Son oncle médecin possédait un de ces crânes qu'il gardait sur l'étagère supérieure de sa bibliothèque, recouvert d'un capuchon chirurgical blanc. C'était, selon son oncle, probablement le crâne d'un très jeune soldat ou même, à en juger par ses traits doux, d'une femme. Il a effrayé l'artiste pendant des années.

En 1991, l'artiste a retrouvé le sujet du crâne en travaillant comme dessinateur sur les fouilles archéologiques de Kfar Ha-Horesh près de Haïfa où un magnifique et rare échantillon d'art préhistorique a été découvert: un crâne avec un masque en plâtre. Dessinant des outils en silex et des os, Leonid Zeiger a appris à voir la beauté des formes géologiques, organiques et une variété de textures naturelles. Il a commencé à explorer le sol et à ramasser les objets les plus étranges. Peu à peu, l'artiste a formé une collection de reliques curieuses provenant de différentes parties du monde. Le point d'orgue de sa collection reste toujours ce crâne, issu des fouilles archéologiques de Kfar Ha-Horesh. Il a constitué la base de son inspiration dans le cadre d'une grande série de peintures. Mais ce n'est que récemment, à Paris, qu'il entreprit cette série de dessins qu'il présente dans l'exposition WONDER.

Pour Leonid Zeiger, le crâne est à la fois l'objet organique le plus complexe et le plus intéressant à dessiner, et le plus fascinant par l'essence abstraite de sa forme. Il cherche, à travers sa série *Skulls*, à transformer le crâne en un paysage fantastique - en une sorte de planète avec des montagnes, des gorges, des ruisseaux, des champs, des cavernes - un microcosme, un vaisseau spatial ou même un Léviathan.



Skulls /Skulls

Dessin, mine de plomb sur papier beige / *Drawing, graphite on beige paper*

LEONID ZEIGER

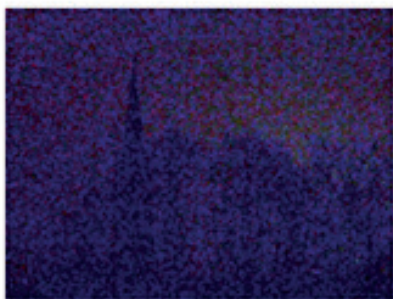
Children of Volgograd were playing on the construction sites of the city, where Leonid Zeiger and his friends used to find human remains and ammunition from the Second World War World. His uncle, a doctor, owned one of those skulls, kept on the top shelf of his library, covered with a white surgical cap. It was, according to his uncle, probably the skull of a very young soldier, or even, judging by its soft features, of a woman.

This scale scared the artist for years.

In 1991, the artist began his work around the subject of the skull, while working as a draftsman in archaeological digs, sites in Kfar Ha-Horesh, nearby Nazereth, where a magnificent and rare prehistoric art sample was discovered: a skull with a plaster mask. Drawing flint tools and bones, Leonid Zeiger has learned to see the beauty of geological forms, as well as a variety of organic and natural textures. He started to explore the ground and pick up the strangest objects. Gradually, the artist has formed a collection of curious relics from different parts of the world. The highlight of his collection is still this skull, from an archaeological excavation from Kfar Ha-Horesh. It was the basis of his inspiration for a large series of about the skulls. It is only recently, in Paris, that Leonid undertook this series of drawings which he presents in the exhibition WONDER.

For Leonid Zeiger, the skull is at once the most complex but also most interesting and organic object to draw; its abstract form and essence are fascinating. He carries on, the skull, through this series, into a fantastic landscape - sort of a planet with mountains, gorges, streams, fields, caves - a microcosm, a vessel spatial or even a leviathan.

Spectrograd
Photographies - épreuves pigmentaires sur papier
Hahnemühle Photo Matt Fibre, 200g - 36x48cm



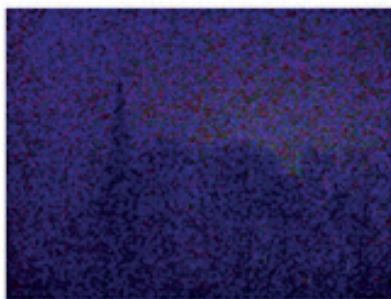
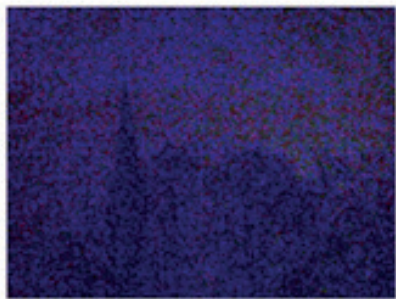
HERBERT

Le projet *Spectrograd* est un ensemble de photographies numériques prises à très basse luminosité. L'artiste a utilisé délibérément un appareil aux performances médiocres pour générer un «bruit numérique». Bien qu'il s'agisse d'images en couleur, les résultats obtenus sont noirs ou très sombres. Il s'agit ensuite de révéler l'image fantôme contenue dans ce noir, en la dynamisant puis en lui appliquant un filtre noir et blanc.

Les images ainsi traitées peuvent s'apparenter, pour certaines à des eaux fortes, pour d'autres à des dessins pointillistes au charbon. Il s'agit pour Herbert Tilly, d'une errance nocturne, une chasse aux fantômes dans une ville d'Europe centrale, au cœur de l'hiver. Il s'agit également d'impressions, au sens propre comme au figuré, c'est à dire : à l'action d'un corps sur un autre.

Après des études de cinéma, Herbert Tilly s'est intéressé à la photographie qui est devenue depuis 2005 son médium d'expression. Ses nombreux voyages l'ont conduit à vouloir donner forme, à travers la photographie, à cette mémoire accumulée. Si Herbert Tilly n'a jamais documenté visuellement ses voyages, sa pratique à posteriori s'est nourrie de souvenirs déformés, d'expériences visuelles redondantes (apparition de motifs géométriques dans le paysage), de sensations (le vide) ou encore de sentiments (la solitude).

Spectrograd
Photographs - pigment prints on Hahnemühle Photo
Matt Fiber paper, 200g - 36x48cm



TILLY

The project Spectrograd is a set of digital photographs taken at very low intensity. The artist deliberately used a device with poor performance to generate a «digital noise». Although they are color images, the results obtained are black or just very dark. Then it is a question of revealing the ghost images contained within this black background, by energizing it and then re-applying a black and white filter over the dark mass. These treated images may be comparable to an etching effect, or with the pointillist technic or even with charcoal drawings.

For Herbert Tilly, this work is like a nocturnal wandering, or similar to a ghost hunter's experiences, somewhere in a central European city, in the heart of winter. These images are literally and figuratively also like impressions, that is to say, a reflection of an action of a body on another.

After studying cinema, Herbert Tilly became interested in photography which has, since 2005, become his major medium of expression. His traveling led him to want to give shape, through photography, to these accumulated and non-tangible memories. Though Herbert Tilly has never visually documented his different travels, his ex post facto photographic practice fed on his distorted memories, offering a visual appearance of geometric patterns in the landscape, evoking sensations of emptiness or feelings of loneliness.

NATHALIE BIBOUGOU

Il y a dans les peintures récentes de Nathalie Bibougou cette tendance à l'irrationnel, comme un double plan du réel et de l'imaginaire. Pour l'artiste quand un tableau est achevé, le doute subsiste encore, ce qui appartient au réel ou au rêve reste indéfini. Elle part du principe que nous ne devons pas expliquer les images mais les accepter telles qu'elles sont.

Si dans ses toiles, la mort côtoie une figure féminine, c'est sans doute parce que pour l'artiste la vie et la mort sont intrinsèquement liées, sans qu'aucun symbole littéraire ou fabriqué n'y soit inséré. Ses tableaux ont une signification immédiate avant tout. Le cerf, le chien, le chat, l'oiseau... sont des obsessions visuelles qui lui apparaissent d'une façon ou d'une autre et prennent leur place sur la toile. Parfois un élément inattendu ou inquiétant surgit et peut suggérer une dimension à un portrait, peut-être plus vraie que la simple réalité.

Vanité / Vanity
Huile sur toile / Oil on canvas



In Nathalie Bibougou's recent paintings, there is this irrational tendency, as a double plane of the real and of the imaginary. For the artist, when a painting is completed, the doubt still exists; what belongs to the real or what is part of a dream remains indefinite. She assumes that we should not explain an image, but accept them as they are.

If in her canvases, death rubs a female figure, it is probably because, for the artist, life and death are inherently linked, but yet she will not insert any literary or manufactured symbol in them. Her paintings have an instant and direct meaning. The deer, the dog, the cat, the bird ... are visual fascinations that appear to her one way or another, and take their place on the canvas. Sometimes an unexpected or disturbing element arises and may suggest a new dimension to a portrait, perhaps more true than mere reality.

NATHALIE BIBOUGOU

« Il subsiste toujours dans le travail précis de Nathalie Bibougou, dans son attachement sans faille aux détails... une sorte d'immobilisme, un « je ne sais quoi » de l'ordre de l'arrêté, une profonde douceur figée des regards, des modèles, une pose comme sur-ajoutée, un arrêt sur la vie, qui interroge plus qu'elle ne montre.

Ces figures humaines, jeunes pour la plupart, élixir de jeunesse qui nous regardent plus qu'elles ne montrent finalement, semblent transfigurer l'espace décrit et soulever le voile léger du réel pour nous faire découvrir une réalité bien plus lourde... de sens, de pertes et de sang. » Extraits du texte de Bernard Dessauvages.

Nathalie Bibougou est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1996 ; Elle a présenté son travail dans de nombreuses institutions françaises et étrangères, notamment à Paris 4 fois au Salon Jeune Création entre 2006 et 2010, et au salon de Montrouge en 2006, à la School of art Institute of Chicago ou encore à Amsterdam à la galerie Art on the Move.

"It always remains in the precise work of Nathalie Bibougou, in her unflinching attachment to details ... a kind of immobilism, a "je ne sais quoi" of the order of the order, a profound, frozen softness of expression, models, a pose as over-added, a stop on life, which questions more than it shows.

These human figures, mostly young people, elixir of youth which looks at us more than they show finally, seem to transfigure the space described and lift the light veil of reality to make us discover a much heavier reality ... of meaning, of losses and blood." Excerpts from the text of Bernard Dessauvages.

Nathalie Bibougou graduated from the Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris in 1996; She has presented her work in many French and foreign institutions, notably in Paris, 4 times at the Salon Jeune Creation between 2006 and 2010, and at the Salon Montrouge in 2006, at the School of Art Institute of Chicago or in Amsterdam at the gallery Art on the Move.



Dans ce projet, Nicolas Moussette traite des addictions, un thème dont la place est grandissante, sous des formes extrêmement variées, issues de notre société consumériste, et dont les résultats sont catastrophiques, tant pour les victimes directes de ces nombreuses addictions, que pour la société dans son ensemble, à travers son impact sur la nature, première victime des appétits prédateurs insatiables de nos contemporains.

Il s'agit d'une œuvre sculptée qui ambitionne de représenter sous forme de quartiers une cinquantaine d'addictions - plus ou moins létales

Le projet se situe dans l'inconscient collectif qu'il entend ici mettre au jour. Il est à prétention universelle, autant que le sont les grandes addictions qui asservissent l'humanité depuis la nuit des temps. Néanmoins il situe son œuvre dans une temporalité et une géographie qui, toutes fictives soient-elles, lui donnent une dimension physique tangible.

Nicolas Moussette a créé une histoire, un contexte géographique et même étatique autour de la ville d'Addictionville. Cette ville n'est autre que la capitale d'un Etat, la Tyrannie d'Olethros (en grec «perdition»).

Le projet Addictionville est multiforme: parti d'une œuvre sculptée représentant la capitale de l'Etat d'Olethros, le projet se poursuit en parallèle par l'évocation des grands traits de l'histoire et de la culture de cet état en perdition, au moyen de créations thématiques autour de l'addiction.



NICOLAS MOUSSETTE

Addictionville
Sculpture, Installation



In this project, Nicolas Moussette deals with addiction, a theme that is growing, and taking an important place in our realities, under varied forms, all related also to our consumerist society. These consumers' addictions provoke major catastrophe in the victims' lives, as in society as a whole, although, its first and major victim is nature, hurt by the insatiable appetites of predators and our contemporaries.

His sculptures, in the form of neighbourhoods, represent fifty different addictions with varying levels of lethality.

This project is situated also in the collective unconscious, a universal matter of humankind and of civilizations, as are the great addictions that have enslaved humanity since the dawn of time. Nevertheless, he places this work in a geographical temporality, although all fictitious; he gives his work a tangible, physical dimension.

Nicolas Moussette has created a geographical story line, and even a state context around the city of Addictionville. This city is none other than the capital of the state Olethros's Tyrannania (in Greek «perdition»).

The project Addictionville is multidimensional, one part of the sculpted work is representing the capital of the State of Olethros, yet, the project continues, in parallel, with the evocation of the main features of the history and the culture of this state of perdition, through the thematic and the creations around addictions.

SCALY & JOHAN

La Tribu de SCALY, c'est une bande masquée qui évolue dans une ambiance onirique. Le titre un peu rétro, rappelle d'autres images de film des années 70-80 avec Jean Pierre Marielle, ou Michel Picolli (la « Grande Bouffe »).

Scaly, plasticienne, et Johan Desma, photographe, proposent à travers ces photographies un univers foutraque et décadent dans un mélange de beau et de bizarre. Ces photographies nous transportent de façon burlesque dans l'érotisme et s'inscrivent au-delà de tout jugement moral.

Le travail de Scaly et Johan Desma invite à questionner le rapport au corps, à la norme, à l'esthétisme, à la sexualité. Les scènes sont comme un charme, un rituel auquel on assiste sans être dupe de ce qui est mis en œuvre.

La tribu de Scaly : un samedi au manoir /
The tribe of Scaly: a Saturday at the manor
Photographies / Photograph



HAN DESMA



The SCALY Tribe is a masked band that evolves in a dreamlike atmosphere.

The title is a bit retro, reminiscent of film and images from the 70s-80s, with Jean Pierre Marielle, or Michel Piccoli (the «Big Bouff»).

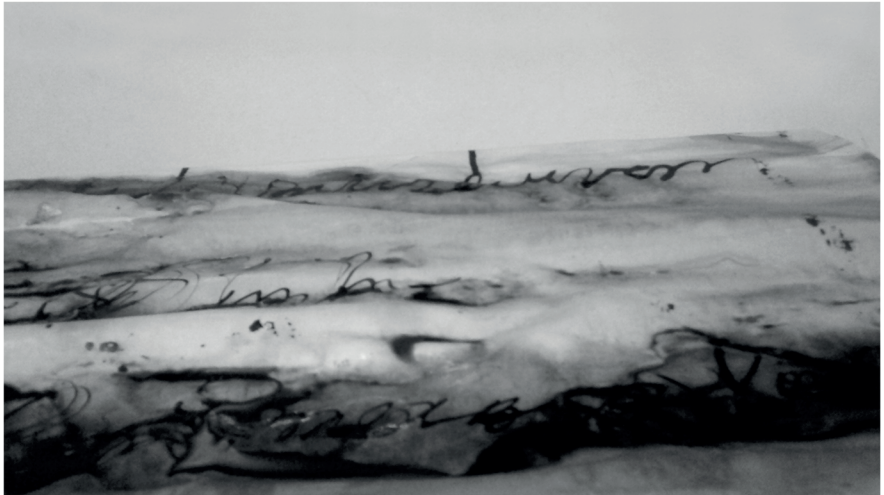
Scaly, a visual artist, and Johan Desma, a photographer, propose through these photographs a crazy and decadent universe, in a mixture of the beautiful and of the strange. These Burlesque photographs transport the viewer in eroticism and fit beyond any moral judgment.

The work of Scaly and Johan Desma invites us to question social relationships and norms of the body, of aesthetics, of sexuality. The scenes are like a lure, like a ritual that one attends without being fooled by what is proposed.



SCALY & JOHAN DESMA





Le travail de Luz Fandino consiste à véhiculer, à travers des installations, des peintures ou des photographies, des éléments de la philosophie de Bauman.

Dans cette série Momento, l'artiste questionne le processus. «Cela ressemble à une photographie mais c'est une peinture qui a été photographiée en cours de réalisation». L'une des deux images contient des mots comme «medo» qui signifie en portugais la peur. Les mots font partie intégrante du travail de l'artiste. L'écriture est un processus intégré par l'artiste dans un espace qu'elle qualifie de chaotique et liquide.

Selon l'artiste, les humains ne perdent jamais leur essence, ils se métamorphosent continuellement. Son travail vise à montrer la perte temporaire de cette essence.

Selon Bauman, tout se transforme. Lorsque les choses se transforment, nous devons résister et trouver notre point de départ vers un avenir meilleur.

Luz Fandino fait partie de plusieurs collections privées et a exposé dans des galeries en Amérique latine et à New York. Elle a étudié à l'université de Boston et à la PUC de Rio de Janeiro. Elle est née en Colombie et a un studio à New York et au Brésil.

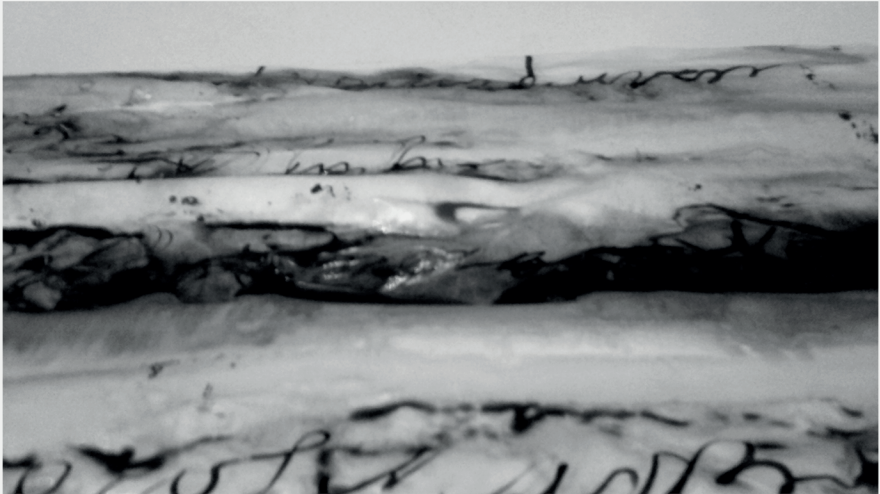
LUZ FANDINO

Luz Fandino's project consists in conveying, through installations, paintings or photographs, elements of Bauman's philosophy.

In this series, the artist questions the process. «It looks like a photograph but it's a painting that has been photographed in progress». One of the two images contains words like «medo» which means «fear» in Portuguese. Words are part of the work of the artist. It is for her a process of writing in a space that she describes as chaotic and fluid.

According to the artist, humans never lose their essence; whatever happens, they metamorphose continually. Her work aims to show the temporary loss of this essence. According to the philosopher Bauman, everything is changing. When things change, we have to resist and find our starting point towards a better forthcoming.

Luz Fandino is part of several private collections and has exhibited in galleries in Latin America and New York. She studied at Boston University and the PUC in Rio de Janeiro. She was born in Colombia and a studio in New York and Brazil.



Momento / Momento

Encre sur papier et photographies / Ink on paper and photographs



Graphisme / Graphic Design :

**Zoë Finkelstein
Thomas Choiselat-Meyohas**

MÉMOIRE DE L'AVENIR / MEMORY OF THE FUTURE

45/47 rue Ramponeau Paris 20 / Tel: 09 51 17 18 75 // M° Belleville [L2 - 11]

Ouverture du lundi au samedi - 11H-19H

contact@memoire-a-venir.org // www.memoire-a-venir.org

ARTS AND SOCIETY

A universal impact of the arts and cultures in societies beyond borders

IYGU | UNESCO-Most | ICPHS | MDA



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

En partenariat avec



Programme pour la gestion
des transformations sociales



ICPHS
International Council of Philosophy
and Human Sciences